



Numéro de revue

1913

Published version

Public access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

---

## L'Intermédiaire des Educateurs - Juin 1913

---

Bovet, Pierre (ed.)

### How to cite

BOVET, Pierre, (ed.). L'Intermédiaire des Educateurs - Juin 1913. In: L'Intermédiaire des éducateurs, 1913, vol. 1, n° 9, p. 129–144.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:127767>

© This document is protected by copyright. Please refer to copyright holder(s) for terms of use.

Last deposit update in Archive ouverte UNIGE on 15.03.2023 19:33



*Ellen Key*

## NOS AMIS :

### M<sup>me</sup> Ellen Key.

Les opinions d'Ellen Key ne jouissent pas dans les milieux pondérés d'une bonne renommée. Son ouvrage célèbre sur le *Siècle de l'Enfant* est considéré par beaucoup de gens comme le bréviaire de l'éducation libertaire, de celle qui fait des parents les esclaves de leurs enfants. On ajoute volontiers — ce qui est faux — que l'auteur suédois est une féministe militante, un partisan de l'amour libre et une athée irréductible. Cela suffit à lui faire décerner un certificat de non-valeur. Et parmi ceux qui la jugent et la condamnent ainsi sans autre forme de procès, pas un sur cent peut-être n'a étudié ses ouvrages, ou, s'il les a étudiés, il ne les a pas compris.

Lorsque j'ai lu pour la première fois le *Siècle de l'Enfant*, il y a longtemps de cela, je ne connaissais pas encore Ellen Key. A son style ardent, enflammé, à son idéalisme irréductible, à la violence des apostrophes qu'elle adresse aux pédagogues vieux style qui retiennent les jeunes esprits par des lisières trop courtes et tuent ainsi dans son germe la vie ascendante des âmes, je me représentais une femme nerveuse et absolue, une sorte de Savonarole ou de Calvin féminin. J'étais loin de compte. Dans l'intimité, cette idéaliste au cœur chaud et vibrant, est une femme douce, maternelle, d'une bonté active et inlassable, se don-

nant toute à ceux qui souffrent, encourageante, sensible, pondérée dans ses jugements, n'ayant rien d'excessif, rejetant les opinions absolues ou extrêmes. D'où vient ce contraste ? De ce qu'elle réunit des qualités qui s'excluent trop souvent : elle est pratique et voit très clair dans les cas particuliers et dans les détails de la vie de chaque jour. Mais elle est, à côté de cela, capable des plus hautes envolées : elle voit au loin dans le temps et dans l'espace ; le passé lointain lui est familier ; les grands courants sociaux, moraux et scientifiques, qui s'avancent jusqu'à nous, prolongent, à ses yeux, leur ligne de vie dans l'avenir. Le monde, pour cette optimiste à grande envergure, se simplifie, se purifie, s'assainit : la science n'est-elle pas née d'un chaos de préjugés et la morale d'un fouillis de superstitions ? Comparez le sauvage et le primitif avec l'homme cultivé de notre civilisation actuelle : clarté, simplicité, puissance toujours plus haute de l'esprit, plus d'effets utiles pour moins d'efforts inutiles, une vie toujours plus riche et plus pleine, plus différenciée, parce que de plus en plus simplifiée, concentrée, dégagée du tâtonnement, de l'erreur, de l'adaptation inadéquate aux choses, du vice même qui est un non-sens.

Vision admirable, n'est-il pas vrai, vision évidente et consolante pour ceux qui croient au progrès du règne de l'esprit, malgré les sursauts du matérialisme, du culte de Mammon et de la *Realpolitik*. Mais il faut croire qu'il y a autre chose, chez Ellen Key, que ce culte de l'idéal : il n'aurait pas suffi à lui faire tant d'ennemis. — Oui, il y a autre chose : il y a tout

d'abord son tempérament de polémiste. Lorsqu'elle redescend comme un aigle des hauteurs de l'espace, son œil acéré lui fait découvrir les absurdités de nos institutions, les injustices criantes, la main-mise des forts sur les faibles : femmes, enfants, opprimés de toutes sortes, et elle fond sur les erreurs, les excès, les vilenies de toute espèce dont doit rougir notre civilisation moderne. Elle est honnie des féministes avancées dont elle a dévoilé les abus ; honnie des orthodoxes fanatiques de toutes les religions qui voudraient ramener le monde aux dimensions de leur chapelle ; honnie des *beati possidentes*, gouvernants, magistrats ou fonctionnaires dont elle proclame inlassablement les injustices ; méprisée enfin des magisters de l'ancien régime pour qui l'autorité est l'alpha et l'oméga de toute éducation. Apôtre de l'émancipation individuelle, de la joie de vivre pleinement pour le bien et l'idéal, de la puissance et de l'effort libre, elle s'est toujours, dans ses écrits, placée mentalement en face de tel ou tel adversaire. Elle lui a durement fait sentir ce qui lui manquait, et lui a montré, de l'autre côté de l'arène, le but auquel il devait tendre. Or qu'arrive-t-il ? Dans son effort d'amener ses interlocuteurs à l'équilibre, elle tire trop fort à la corde, dans un seul sens ; elle en oublie ces autres adversaires de la vérité qui, derrière elle, tirent plus loin qu'elle dans le même sens et en viennent aux excès. Comparez tels écrits d'Ellen Key s'adressant à des milieux différents : elle a l'air de se contredire ; en fait elle lutte chaque fois pour l'équilibre, contre les excès de ceux de l'extrême droite ou de l'extrême

gauche. Et comme les premiers se sont trouvés plus nombreux dans son entourage immédiat, en Suède, nous la classons inconsciemment, d'après ses œuvres, plus à gauche qu'elle ne le mérite.

Polémiste avant tout, elle est aussi psychologue. C'est là, n'en déplaise aux esprits avancés, une autre cause d'incompréhension pour le grand public, même cultivé, une autre source de malentendus et de jugements injustes à son égard. Regardez sans parti pris les éléments qui composent ce public dit cultivé. Il comprend, pour une forte part, des esprits que j'appellerais volontiers littéraires et qui n'ont pas la moindre notion de ce que sont la méthode et le raisonnement scientifiques; et d'autre part des hommes de science pour qui, malheureusement, l'objet de la science se limite trop souvent à la seule matière, à ce qui est visible et palpable : les disciplines de l'esprit sont pour eux lettre morte, ou du moins simple jeu d'hypothèses sans consistance. Or Ellen Key est pleinement littéraire et scientifique, et elle l'est si bien, que le public littéraire, tout en goûtant son art spontané et puissant, trouve ses idées scientifiques absurdes, parce qu'elles sortent des chemins battus et parce qu'il n'en comprend pas la portée; — et que le public scientifique, tout en appréciant chez elle l'objectivité de la méthode et la rigueur du raisonnement, qualifie ses conclusions d'utopies de femme de lettres. Trop scientifique pour les uns, trop littéraire pour les autres, elle n'est appréciée, de nos jours, que par un groupe restreint.

Mais, ce groupe grandira. De plus en plus la fusion

des études littéraires et humanistes et des études scientifiques et psychologiques se fait au sein des esprits modernes. Pour ceux-ci Ellen Key est le précurseur d'une ère nouvelle. Ils ne cherchent d'ailleurs pas, dans le *Siècle de l'Enfant* des conseils précis de pédagogie à appliquer systématiquement, à tous les enfants, en quelque sorte du dehors au dedans. Ils y vont puiser une inspiration généreuse; ils y ravivent leur vision nettement individualiste de l'âme des enfants; ils s'y rafraîchissent au souffle d'émancipation de toute règle étroite et inutile; ils s'y retrempe dans une atmosphère de foi dans le progrès, dans un progrès conquis par tous les hommes de cœur et d'intelligence par la maîtrise de soi d'abord et par l'adaptation progressive du monde à un idéal. Soyez heureux, dit-elle, car les heureux sont forts et ils ont du bonheur à donner.

N'est-ce pas là, dira-t-on, le rêve généreux de Rousseau? — C'est juste! Ellen Key ne s'en cache pas : elle est élève de Rousseau. C'est chez elle un culte de famille. Son père s'appelait Emile. Elle a dans son jardin d'Alvastra, au bord du lac de Vettern en Suède, une allée de pervenches et de jeunes hêtres qui formeront charmille. Mais elle a plus encore : elle a en soi le meilleur de l'esprit de Jean-Jacques et c'est ce qui fait son charme et sa force. Comme lui, elle dit aux éducateurs : pas de règles absolues et uniformes. Individualisez. Que l'enfant apprenne à s'élever lui-même, pas à pas, au contact de la réalité. Que l'école ne soit pas un milieu artificiel, mais qu'elle se modèle réellement à l'image de la vie, afin qu'il y

apprenne la vie et y épanouisse les tendances saines de son être. — Tel est le résumé de sa doctrine. On voit qu'elle n'est pas si révolutionnaire que cela. Elle se résume en un mot, qui est aussi la devise de l'Institut J.-J. Rousseau : *Die Reform vom Kinde aus*. Aussi peu de membres protecteurs de notre Institut nous sont aussi chers : ne tendons-nous pas, de notre côté, à la réalisation de son idéal et à la confirmation de son rêve de voir le XX<sup>e</sup> siècle devenir le « Siècle de l'Enfant » ?

Ellen Key est née le 11 décembre 1849 dans la campagne suédoise d'une famille aristocratique. Elle n'a jamais été à l'école. Ses parents et la grande nature furent ses seuls éducateurs. Plus tard, à Stockholm elle fut la collaboratrice de son père, homme politique éminent. Atteinte de revers de fortune, elle enseigna dans une école de jeunes filles où sa nature primesautière et généreuse fascina les adolescentes habituées à la morne routine scolaire. Mais bientôt elle chercha un champ d'activité plus large : elle collabora aux universités populaires fit des tournées de conférences entra en contact intime avec les ouvriers et les ouvrières. Son premier ouvrage devait naître de ces expériences : *Missbrauch der Frauenkraft* (l'abus de la force féminine) fit, dans les milieux conservateurs, un scandale pour le moins aussi grand que n'en fit dans les milieux féministes avancés son dernier ouvrage : *Die Frauenbewegung* (le mouvement féministe), écrit en 1909 dans une retraite non loin du lac de Genève. Sentant sa force comme écrivain et comme conférencière, Ellen Key, vers l'âge de quarante ans, se retira de la mêlée pour se vouer à ses travaux personnels. Elle publia des études pénétrantes sur nombre de personnalités géniales du passé et du présent : M<sup>me</sup> de Staël, Amiel, Rachel, Maeterlinck, les poètes anglais Browning, etc. Bientôt parurent ses *Essais* moraux et sociaux, nés de l'actualité la plus palpitante, mais la quittant aussitôt pour s'élever très haut dans les sphères d'où l'on contemple l'avenir. Tel est le recueil connu sous le nom de *Siècle de l'Enfant*. Telles sont les *Livslinjer*, (les lignes de la vie) son ouvrage capital formé de deux volumes : *De l'Amour et du Mariage*, traduit en français, et *Lebensglaube*

(la foi dans la vie) dont nous attendons encore la traduction. Récemment la librairie Flammarion a encore publié un autre ouvrage d'Ellen Key : *L'Individualisme*. On peut reprocher à ces différents livres d'être mal traduits quant à la forme et trop prolixes quant au fond : pour un public latin ils eussent gagné à être raccourcis de moitié au moins.

Plutôt que de donner la liste des ouvrages de l'auteur suédois d'après leur titre allemand — le seul que nous connaissons, — il nous paraît plus utile de signaler ici les principaux articles parus d'elle et sur elle en français, pour autant que nous en avons connaissance.

D'Ellen Key : une réplique aux exagérations ou du moins aux fausses interprétations du *Siècle de l'Enfant*, intitulée : *L'Éducation de l'Individualité* dans « L'Éducateur Moderne » de Paris, n<sup>o</sup> de juillet 1912 (dans le même n<sup>o</sup> une étude du soussigné sur la personnalité de l'auteur). La revue de Paris, les « Documents du Progrès » a commencé en janvier la publication d'un article d'elle sur *Le Problème de la Paix*.

Sur Ellen Key et l'Éducation, voir la « Semaine littéraire » de Genève, 2 et 9 mai 1908 ; — le « Journal de Genève » du 11 février 1908 ; — le « Temps » de Paris du 29 mai 1909, article de Léonie Bernardini-Sloestedt ; — le bel article de Fritjof Palmér dans le « Mercure de France » du 1<sup>er</sup> janvier 1910, p. 175-177, reproduit dans l'« Essor » de Vallorbe (Vaud) du 14 mai 1910. Les préfaces de *De l'Amour et du Mariage* par Gabriel Monod et de *L'Individualisme* par Pierre de Quirielle étudient aussi Ellen Key en tant que moraliste et en tant qu'écrivain. G. Monod donne d'elle une excellente notice biographique inspirée, dit-il, par un article de M<sup>me</sup> Simon Kleeberg de « La Revue » d'août 1906. Enfin il faut signaler l'étude très attachante consacrée à Ellen Key par M<sup>me</sup> Louise Cruppi dans son ouvrage : *Femmes écrivains d'aujourd'hui — Suède* (Paris, Fayard, 1912). M<sup>me</sup> Cruppi montre que la célébrité d'Ellen Key est due au fait qu'elle a pris par les cornes le taureau de l'actualité morale et sociale la plus brûlante, intervenant par des pamphlets ardents et des conférences fascinantes dans les problèmes les plus discutés : travail des femmes, amour et mariage, éducation, questions sociales. Apôtre de la joie dans un pays d'orthodoxie austère, elle ne pouvait que causer du scandale, et son talent même de polémiste devait l'amener à dépasser sa propre pensée. D'où l'incompréhension, les malentendus et les abus que causa l'interprétation trop littérale de ses œuvres à l'étranger, hors du contexte suédois nécessaire.

Rappelons enfin qu'Ellen Key a consacré à notre Institut J.-J. Rousseau un long et enthousiaste article : *Ett europeisk*

*institut för uppfostringsvetenskaperna* dans la revue « Social tidskrift » häft 7, 1912, reproduit par la revue de Munich « Das monistische Jahrhundert » 1912, p. 468 (Heft 141 et 495 (Heft 15) sous le titre de : *Ein internationales Institut für die Entwicklung der Erziehungswissenschaften*.

AD. FERRIÈRE.

## QUESTIONS ET RÉPONSES :

### Questions.

15. — M<sup>me</sup> Gilda Chiari ALLEGRETTI professeur de pédagogie et de morale à une Ecole normale de Bologne désire en vue d'un travail sur les systèmes d'éducation enfantine, recueillir des informations bibliographiques qui lui permettent de répondre aux questions suivantes

● Quel est le système d'éducation enfantine prédominant dans les divers cantons suisses ?

Comment le Frœbelianisme y est-il appliqué ?

Quelles modifications le Frœbelianisme y a-t-il subi, durant ces cinquante années au moins d'expériences faites sur une grande échelle ?

Y a-t-il des tentatives importantes pour renouveler le Frœbelianisme, ou des méthodes nouvelles qui attirent déjà l'attention et l'intérêt du monde pédagogique en Suisse ?

Y a-t-il des courants décidément défavorables au Frœbelianisme ?

Outre ces données relatives à la vie intérieure, aux méthodes, des jardins d'enfants en Suisse, on aimerait avoir aussi les éléments d'un court aperçu historique, et d'une notice statistique sommaire.

### Réponses.

14. LES PRINCIPALES ECOLES NOUVELLES. — Par Ecoles nouvelles nous entendrons ici celles qui répondent à la définition contenue dans le nom allemand que leur a donné le Dr Lietz : *Land-Erziehungsheime* « Foyers d'éducation à la campagne ». Ce seront donc des *internats à la campagne dans lesquels on s'efforce, par*

*une éducation familiale, de former le caractère de l'enfant plutôt que de l'instruire seulement.* L'instruction toutefois n'est pas négligée.

On permettra au soussigné de rappeler ici la caractéristique qu'il a donnée du *Land-Erziehungsheim* type (voir « L'Education » Paris, Vuibert, déc. 1910 et son rapport sur *l'Education nouvelle* au 1<sup>er</sup> Congrès international de pédologie de Bruxelles, 1911) :

1. EDUCATION PHYSIQUE. — Vie à la campagne. Eau, air et lumière en abondance. Travaux manuels obligatoires pour tous les élèves : agriculture, menuiserie, jardinage, forge. L'équilibre et la santé du corps considérés comme la condition primordiale de la santé de l'esprit.

2. EDUCATION INTELLECTUELLE. — Non pas érudition ni mémorisation imposées à l'enfant du dehors au dedans, mais réflexion et raison s'accroissant du dedans au dehors. Partir du fait pour s'élever à l'idée. Pratique de la méthode scientifique : observation, hypothèse, vérification, loi.

3. EDUCATION MORALE. — Vie familiale par petits groupes. Non pas autorité qui s'exerce du dehors au dedans, mais liberté morale qui se crée une règle individuelle et sociale du dedans au dehors. L'émancipation de l'autorité se fait par le mérite personnel. La liberté morale doit être conquise. Education à l'initiative, à la responsabilité, au *self-government*.

La plupart des Ecoles nouvelles dont le nom suit ne répondent pas entièrement à ce type idéal. Un très petit nombre ont pu faire des expériences fructueuses en matière de didactique, faute de maîtres capables et

fautes de capitaux. Plusieurs externats de villes que nous pourrions citer ont fait plus et mieux à ce point de vue (le D<sup>r</sup> Decroly à Bruxelles, Jan Ligthart à La Haye, Berthold Otto à Gross-Lichterfelde, Sven Lönborg à Göteborg, etc.). Cependant dans toutes les écoles ci-dessous on pratique les travaux manuels et presque toutes ont un système plus ou moins complet d'autonomie des écoliers. C'est que la plupart d'entr'elles sont nées les unes des autres, par collaboration ou imitation : Lietz a travaillé chez Reddie ; Demolins s'est inspiré de Reddie et de Badley et les autres directeurs ont travaillé à Abbotsholme, chez Lietz ou aux Roches avant de fonder leur propre école, ou tout au moins se sont inspirés directement de ces modèles. Nous n'avons exclu de cette liste que quelques internats à la campagne qui se disent Ecoles nouvelles sans l'être, ainsi que les institutions pour enfants retardés et anormaux.

S'il existe d'autres Ecoles nouvelles, ce qui est bien possible, tout au moins ne sont-elles pas affiliées au Bureau international des Ecoles nouvelles et n'ont-elles pas répondu à la circulaire publiée dans plusieurs journaux pédagogiques. Rappelons à ce propos que ce Bureau international a pour but « d'établir des rapports d'entr'aide scientifique entre les différentes Ecoles nouvelles, de centraliser les documents qui les concernent et de mettre en valeur les expériences psychologiques faites dans ces laboratoires de la pédagogie de l'avenir ».

Les écoles sans autre indication sont pour garçons seuls.

## ANGLETERRE.

- D<sup>r</sup> Cecil Reddie, New School Abbotsholme, near Rocester, Derbyshire 1889.  
 J.-H. Badley, \* Bedales School, near Petersfield, Hants 1893.  
 Alexand. Devine, Clayesmore School, near Pangbourne, Berks 1896.  
 Harry Lowerison, \* Ruskin Home School, Heacham on sea, Norfolk.  
 Philipp Oyler, \* Morkshin School, Headley, Hants 1912.

## ALLEMAGNE.

- Hermann Lietz, \* Deutsches Land-Erziehungsheim, Ilsenburg am Harz 1898.  
 Hermann Lietz, Deutsches Land-Erziehungsheim, Haubinda, Thüringen 1901.  
 Hermann Lietz, Deutsches Land-Erziehungsheim, Bieberstein, a. d. Rhön 1904.  
 Julius Lohmann, L.-E.-H. Unterschondorf, am Ammersee, Bavière 1907.  
 Frl. Hoffmann, D.-L.-E.-H. Trebschen b. Züllichau Mark., Brandenburg (filles) 1906.  
 Luserke, \* Freie Schulgemeinde, bei Saalfeld, Thüringen 1906.  
 Franz Utz, L.-E.-H. Breitbrunn, am Ammersee, Bavière (filles) 1906.  
 Dr. Marseille, Erziehungsschule, Schloss bei Lengenfeld, Bischofsstein, Bez. Erfurt 1908.  
 Paul Geheeb, \* Odenwaldschule, Oberhambach, bei Heppenheim, Bergstr. Hesse Darmstadt 1910.  
 Kramer, D. Landschulheim am Soling, bei Holzminden, Weser 1910.  
 Dr. Ansfeld, Erziehungsschule Schnepfenthal, bei Gotha.

## SUISSE.

- W. Zuberbühler, S.-L.-E.-H. Schloss Glarisegg, bei Steckborn, Thurgau 1902.

## L'INTERMÉDIAIRE DES ÉDUCATEURS

- Dr. H. Looser, Institut Grunau, bei Bern 1867, transformé en 1901.
- Bach, Schloss Kefikon, bei Islikon, Thurgau 1906.
- Hermann Tobler, \*L.-E.-H. Hof-Oberkirch, bei Kaltbrunn, St-Gallen 1907.
- Wellemann, Engiadina, Zuoz, Engadine, Graubünden.
- Hermann Gilli, Bellaria, Zuoz, Engadine, Graubünden.
- L. Gautier et F. Grunder, \*Ecolenouvelle de la Suisse Romande, fondée par M. Ed. Vittoz, 1905.
- Ern. Schwarz-Buys, \*La Chataigneraie, sur Coppet, Vaud 1908.
- R. Nussbaum, Ecole-Foyer des Pléiades, sur Blonay, Vaud 1911.
- Mlle L. Haemerlin, Ecole nouvelle, Chexbres (filles)

## FRANCE.

- G. Bertier, Ecole des Roches, fondée par Edm. Demolins, Verneuil-s.-Avre, Eure 1899.
- M. Scott, Ecole de l'île de France, Liancourt, Seine-et-Oise 1901.
- M. Duhamel, Collège de Normandie, par Clères, Mont-Cauvaire, par Monville 1902.
- Ernest Contou, Ecole d'Aquitaine, Lamotte-Beuvron, Loir-et-Cher 1905.

## AUTRICHE.

- Dr. Ad. Ritter von Landerziehungsheim, Grinzing, Vienne 1910.
- Gestel v. Ucken,
- Mme Schwarzwald, \*neue Semeringschule (pour les plus jeunes)

## POLOGNE.

- E.-N. Ognitko, près Varsovie 1906.
- Mme Pawlicna, Klarysew, près Varsovie (filles) 1911.

## LIVRES NOUVEAUX

## SUÈDE.

- Fritz Danielson, Lundsberg Skola, Lundsberg, Värmland 1896.

## BELGIQUE.

- Faria de Vasconcellos, E.-N. à la campagne, Château des Vallées, Bierges-lez-Wawre 1912.

## ESPAGNE.

- P. Moles, Colegio Mont-d'Or, Terrasa, près Barcelone 1905.

## ÉTATS-UNIS.

- Dr. Edw. A. Rümely, Interlaken School. Pine Lake Ave, La Porte, Indiana 1907.

## AD. FERRIÈRE,

(Directeur du Bureau International des Ecoles Nouvelles).

\* N. B. L'astérisque indique une école où la coéducation est pratiquée.

LIVRES NOUVEAUX :

Katherine E. Dopp. **The tree-dwellers; The early cave-men; The later cave-men; The early sea-people.** Rand Mc Nally et Cie, Chicago. 4 vol. 200 p. environ, illustrés, à 45 cents. — C'est une histoire de la civilisation pour les tout petits. L'âge de la peur, l'âge du combat, l'âge de la chasse, la première conquête de la mer sont évoqués devant l'imagination enfantine dans un style de conte de fées. Des images inspirées par les plus récentes trouvailles de l'anthropologie et de la préhistoire, des thèmes à réflexions et surtout des exercices d'observation et des travaux manuels sont proposés aux petits hommes pour les aider à revivre cette enfance tragique et glorieuse de leur race. Quelques pages de conseils aux maîtres terminent chaque volume.

Nous étudions en ce moment une traduction ou une adaptation française de ces remarquables petits livres, mais beaucoup tiendront à se procurer tout de suite la série originale. L'auteur est chargée d'un cours d'éducation à l'Université de Chicago; elle rapporte à Dewey l'inspiration de ces livres.

Paul KIROUL. **La culture mathématique au jardin d'enfants.** Bureau de documentation éducative. Ostende. 12 p.

o fr. 35. — Le titre est un peu gros, mais il y a dans ces quelques pages une comparaison intéressante entre le programme de M<sup>lle</sup> Montessori et celui des jardins d'enfants belges et hollandais.

A. GEORGE. **Ueber das Gedächtnis und seine Pflege.** Paderborn. Schöningh 1913. 100 p. in-16°. 1 M. — Petit exposé sans prétention, bien au courant des débats psychologiques; met l'accent sur le rôle de la volonté dans la culture de la mémoire.

**Annuaire antialcoolique suisse et international.** V<sup>me</sup> année, 1913. Lausanne, 1913, 240 p. in-12. Fr. 1. — Trente-cinq pages sont consacrées à une étude très soignée de M. Hercod sur *L'enseignement antialcoolique dans les différents pays.*

EGLI. **Geographische Skizzenblätter.** 32 feuillets, 50 c. — **Blätter für den Rechenunterricht.** 2 séries. 16 **Vorbereitungsbogen.** Zurich, Blätterverlag, Asylstrasse, 68. — Ces feuilles, étonnantes de bon marché, pourront être utilisées de bien des manières. Un nombre déjà respectable de maîtres primaires et secondaires, nous dit le prospectus, recourent aux feuilles de calcul pour constater les progrès de leurs élèves.

W. SCHNEEBELI. **Le dessin joyeux à l'école et au foyer domestique.** Libr. Fehr, Saint-Gall. Album de 50 pl. 2 fr. — Ce charmant recueil d'esquisses est arrivé en trois mois à sa troisième édition.

**Annales de la Société suisse d'hygiène scolaire.** XIII<sup>me</sup> année 1912, p.p. F. ZOLLINGER. Appendice: *Schweizerisches Jahrbuch für Jugendfürsorge*, 1912, p. p. A. Wild. 254 p. in-8°. Zurich. Zurcher et Furrer, 1913. 648 p. in-8° 10 fr. — Les établissements suisses pour enfants moralement abandonnés et jeunes délinquants, les tribunaux d'enfants, la situation juridique des sourds-muets et des aveugles, I.-J. Rousseau et la signification de l'enfance (article de M. Ed. Claparède), tels sont, avec des rapports sur les assemblées de la Société d'hygiène scolaire, sur les cours de *Kindersfürsorge*, sur l'organisation de l'inspection sanitaire des écoles, sans parler de revues générales, les éléments du riche volume de cette année. Il fait, on le voit, la part très grande aux questions d'hygiène morale et extrascolaire et mérite d'être lu par d'autres que par des spécialistes.

Dr H. STADELMANN. **Aerztlich-pädagogische Vorschule.** Leipzig, Voss, 1909, 291 p. in-8°, 5 M. — Le pédagogue se

trouve souvent en présence d'enfants atteints de troubles psychiques ou nerveux; d'autre part, le médecin peut avoir avantage à être au courant des méthodes éducatives, qu'il peut utiliser dans la rééducation de ses malades. Il faut par conséquent rapprocher les domaines jusqu'ici trop séparés de la pédagogie et de la psychiatrie. Le pont naturel entre ces deux disciplines, c'est la psychologie, qui est la base sur laquelle l'une et l'autre doivent s'édifier. Dans ce volume, l'auteur, qui est médecin neurologue à Dresden, expose les éléments de cette psychologie. Il n'est pas possible de donner une idée de ces leçons très bien faites, mais très condensées, sinon en énumérant quelques-uns des principaux chapitres: Centres nerveux; Processus vitaux; Sensations, représentations, le moi; Leur dissociation; L'hérédité; Les états psychiques, les sentiments; La fatigue, le sommeil; Les types; Les psychoses; Psychologie collective; L'intelligence; etc.

G. STUCKI et Oskar BIERI. **Materialien für den Unterricht in der Schweizergeographie.** Methodisches Handbuch für Lehrer an Volks- und Mittelschulen. Bern. Francke 1912. XII-376 p. cart. 4 fr. 80. — Ce livre, richement et intelligemment illustré d'esquisses à la plume, constitue une admirable mine d'idées pour rendre vivant, attrayant et profondément instructif l'enseignement de la géographie, souvent si rebutante, de la Suisse. Il nous a paru à bien des égards un modèle.

Paul JACCARD. **Botanique** Lausanne, Payot. (2<sup>e</sup> édit.), 3 fr. — Voici un livre qui s'écarte des méthodes classiques de l'enseignement secondaire. Ce n'est pas un texte pour une année déterminée d'un programme d'études: c'est plutôt un livre pour familiariser les élèves avec la botanique. D'abord on trouve l'étude des organes végétaux des plantes puis la vie des plantes avec un intéressant chapitre sur les associations végétales et c'est après cela seulement que l'auteur passe à la classification scientifique. Une série d'expériences simples et d'observations faciles sont présentées de manière à pousser l'élève à les réaliser. Bref, l'auteur a fait un livre scientifique et captivant à la fois. L'illustration est soignée et abondante.  
P. V.

**Errata:** Le livre du Dr NATHAN sur les enfants arriérés a paru à la librairie Nathan à Paris.  
Les petits volumes de G. COMPAYRÉ, publiés par Delaplane dans la Collection des Grands Educateurs, coûtent chacun 0 fr. 90.

---

*CHRONIQUE DE L'INSTITUT :*

---

La note dominante est la même que le mois dernier : beaucoup d'ardeur pour profiter des occasions de travail qu'offre cette fin de semestre, beaucoup d'entrain à tirer parti des merveilleuses journées du printemps tardif.

Pour commencer par les excursions, notons coup sur coup une soirée familière à la campagne, un dimanche consacré à faire l'ascension des Voirons avec M. Claparède pour guide, une après-midi d'enfants et d'amis des enfants, admirablement réussie, chez M. et M<sup>me</sup> Fouilloux, un dimanche de jeux chez M. et M<sup>me</sup> Claparède, des visites avec M. le D<sup>r</sup> Naville à l'Orphelinat de Douvaine et à l'École de plein air.

En fait de conférences, celles, très goûtées, de M. Paul MORIAUD professeur à l'Université, sur la *graphologie* ont constitué une précieuse initiative à des recherches méthodiques que nous espérons bien continuer l'an prochain.

Les deux séances, spirituelles et émouvantes, consacrées par M. le prof. Alfred GAUTIER aux *Tribunaux pour Enfants*, ont emprunté un intérêt tout spécial au fait qu'elles ont coïncidé avec la discussion par le Grand Conseil de Genève d'un nouveau projet de Chambre pénale de l'enfance.

M. et M<sup>me</sup> TRUAN-BORSCHÉ en nous parlant d'une méthode pour enseigner *les mathématiques aux jeunes enfants* nous ont ouvert des horizons tout à fait nouveaux.

Parmi nos visiteurs du mois, nommons M. le prof. Bugnion de l'Université de Lausanne qui voulut bien examiner nos modestes aquariums, M. G.-I. Baragiola de Riva San Vitale (Tessin), M. le prof. Georges Rouma, directeur de l'École normale de Sucre (Bolivie), M<sup>lle</sup> Granvogel, directrice et 34 élèves de l'École normale d'institutrices de Grenoble.

Le programme des épreuves requises pour le certificat d'études paraît avoir rencontré l'approbation unanime des candidats : c'est qu'elles ne comportent aucune mémorisation stérile, leur caractère tout pratique en fait l'exacte continuation du travail de l'année qu'elles couronnent en permettant à chacun de constater ce qu'il sait faire.

Un premier tirage de notre programme d'hiver a paru.

---